

Christian Chevallier, Pierre Spiers ou Bernard Hilda qui font appel à lui. Émissions de radio, "Jazz aux Champs-Élysées", Nuits du Jazz, "Piste aux étoiles", il est partout. Avec son vieil ami Jacques Hess (basse), il forme un quartet farfelu, les "Four saladers", qui sont à l'origine, si je ne me trompe, de cette "petite laitue" que chantera Roy Eldridge.

Il compose beaucoup aussi, et joue de la trompette, fort honorablement au point qu'on le prend parfois comme trompette leader. Aux référendums des magazines de jazz, il est pendant des années dans le peloton des trois meilleurs français. On le trouve aussi au cinéma, dans la bande sonore du "Rififi chez les Hommes" et des "Vacances de Mr Hulot" où sa guitare et le vibra de Daly donnent la réplique aux gags de Tati. Et surtout, en 1962, le cinéaste C. Lombardini, assisté de Jean-Pierre Leloir pour les images, tourne "Noir et Blanc", excellent court métrage inspiré par le "Jammin the blues" de Gjon Mili. Le film est entièrement consacré au travail d'un quintette qui comprend Gérard Badini, Georges Arvanitas, Jean-Pierre Sasson, Georges Luca (basse) et Peter Geiger (dms).

Nos guitaristes d'après guerre, à peu près contemporains de Django Reinhardt, ont été souvent classés dans le sillage du grand Manouche. Si cela peut être vrai pour Henri Crolla, Marcel Bianchi ou Jean Bonal, ce ne l'est certes pas pour Jean-Pierre Sasson. Tout en admirant Django qu'il connaissait bien et à qui il avait fait découvrir Charlie Christian, Jean-Pierre, pétri de Teddy Bunn et Al Casey, n'a rien de ce côté enjôleur du gitan. Ses notes sont rarement caressantes, le son "dirty", très noir. En accompagnement d'orchestre, bien sûr, il fournit la gratte souple et puissante de tous les guitaristes hot, Django compris. Mais arrive un soliste, ou son propre chorus, et on le reconnaît instantanément. Dans son disque avec Sacha Distel, émule de Tal Farlow, le contraste est net, mais son dernier disque avec Marc Fosset est encore plus caractéristique de sa griffe: alors que Marc égrène ses notes élégantes, avec la vélocité que lui permet sa technique supérieure, Jean-Pierre rentre dedans par une phrase qui claque comme un riff de section de trompettes, avec presque toujours une blue note dans le lot. Michel-Claude Jalard écrivait: "comme Charlie Christian, il s'efforce d'abord à la concision de formules attaquées avec autorité, toutes gouvernées par un souci primordial, le swing, sans aucun effet de séduction". On ne saurait mieux dire...

Les goûts musicaux de Jean-Pierre étaient plus qu'éclectiques. Il avait une connaissance du Jazz simplement immense; rien que sur les clarinettistes, il en savait dix fois plus que moi. Il écoutait et enregistrait inlassablement tout, absolument tout. Curieusement, lui dont le style était si entier et peu enclin aux complaisances, se laissait facilement impressionner par les étalages extravagants de technique d'un Pat Martino à la guitare, ou d'un James Carter au sax, et c'était un fréquent sujet de chamaillerie entre nous. Mais il bouclait la boucle en me disant: "en fin de compte, il n'y a que deux types qui me font encore et toujours venir les larmes aux yeux: Armstrong et Hawkins".

Voilà. Jean-Pierre, mon vieux pote, j'espère que je n'ai pas dit trop de bêtises sur toi. Tes nombreux amis, musiciens ou non, qui t'ont porté en terre ce 2 Juin dans un Paris bloqué par les grèves, ont témoigné de ce que tu représentais. On

a juste joué, guitare, batterie et clarinette, un blues très simple, comme tu l'avais demandé. Tu ne croyais pas trop à l'existence d'un là-haut ou d'un après, mais s'il y en a un, joue-leur "Sass is groovy" en nous attendant.

Michel Mardiguian (1941 -)

GEO DALY par Jean Bonal

C'est avec beaucoup de tristesse que je prends la plume pour vous informer de la disparition d'un grand jazzman français en même temps qu'un excellent ami, le vibraphoniste Geo Daly; il est décédé le mardi 1er juin à Sète où il s'était retiré, à la suite d'une grave maladie cardiaque qui avait interrompu sa carrière alors qu'il faisait partie de l'orchestre de Moustache à l'hôtel Méridien "Club Lionel Hampton" dans les années 80. Nous nous téléphonions régulièrement, et il était redevenu en pleine forme comme il le confiait il n'y a pas si longtemps au journaliste Félix W. Sportis; celui-ci avait consacré un article dans le journal Jazz Hot concernant les vibraphonistes français, excellente initiative quand on sait le peu de cas fait de toute une génération, dont je fais partie d'ailleurs, pour certains media actuels.

Enfin quelques souvenirs qui me viennent à l'esprit. J'ai connu Geo Daly sous l'occupation, il était professeur d'accordéon et se produisait également en quintet swing comme c'était la mode à l'époque; c'était la grande époque de Gus Viseur et Tony Muréna; Gus Viseur était le grand maître de Geo pour l'accordéon comme le deviendra Lionel Hampton (qu'il avait découvert à travers les disques du Sextet Goodman) par la suite. Je ne savais pas à l'époque qu'après la libération nos chemins se croiseraient très souvent, que ce soit en concerts ou enregistrements. Le souvenir le plus important, c'est la dernière saison avec Sidney Bechet en 1958 à Juan les Pins au Vieux Colombier. Pour terminer je reviens sur les propos recueillis par Félix W. Sportis.

Dès la fin des années 40 Geo Daly occupe le devant de la scène du Jazz en France; Jazz Hot ne manque jamais de relater ses nombreux concerts. Il est la référence du vibraphone en Europe et Lionel Hampton le tient en haute estime; lors de l'inauguration du Club qui porte son nom, il a tenu à lui rendre un hommage, ce qui est certainement un des plus beaux souvenirs pour Geo.

Geo Daly restera une légende dont parleront souvent et toujours les musiciens qui l'ont côtoyés. Toute l'amitié d'un vieux compagnon.

Jean Bonal

ADIEUX BROTHER GEO par Michel Laplace

Geo Daly est décédé à l'hôpital de Sète le 1er juin 1999. Il est né Jean Georges Dalibon le 16 avril 1923, à Bois Colombes. En 1930, le jeune Georges se laisse séduire par